

[Accueil](#)[Revenir à l'accueil](#)[Collection](#)[La correspondance croisée entre François Guizot et Dorothée de Lieven : 1836-1856](#)[Collection](#)[1837-1839 : Vacances gouvernementales](#)[Collection](#)[1838 : Réflexion politique et élaboration historique](#)[Collection](#)[1838 \(28 Juin- 29 Juillet\)](#)[Item](#)[80. Paris, Lundi 2 juillet 1838, Dorothée de Lieven à François Guizot](#)

80. Paris, Lundi 2 juillet 1838, Dorothée de Lieven à François Guizot

Auteurs : Benckendorf, Dorothée de (1785?-1857)

Les folios

En passant la souris sur une vignette, le titre de l'image apparaît.

2 Fichier(s)

Les mots clés

[Diplomatie](#), [Politique \(Angleterre\)](#)

Relations entre les lettres

Ce document n'a pas de relation indiquée avec un autre document du projet.□

Présentation

Date 1838-07-03

Genre Correspondance

Editeur de la fiche Marie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle)

Incipit Ma matinée 'est passée hier à Longchamps, le soir j'ai été faire une visite à Boulogne.

Publication Inédit

Information générales

Langue Français

Cote

- 278, AN : 163 MI 42 AP Papiers Guizot Bobine Opérateur 2
- Réf Volume relié transcriptions manuscrites (Hennequin/XIXe siècle), III/52-54

Nature du document Lettre autographe

Support copie numérisée de microfilm

Etat général du document Bon

Localisation du documentArchives Nationales (Paris)

Transcription

80. Paris, Mardi 3 Juillet 1838 9 h.

Ma matinée s'est passée hier à Longchamp. Le soir j'ai été faire une visite à Boulogne, et avant 10 heures j'étais à ma toilette pour me mettre dans mon lit. Je ne sais rien , je n'ai rien à vous conter, et je n'ai pas encore votre lettre. Je reviens sur des vieilleries. M. Molé m'a dit qu'à vous la rétractation de M. de Talleyrand n'a pas fait le moindre effet, d'ailleurs on n'a pas trouvé que les termes de cette pièce fussent assez humbles ni assez forte.

On calcule que le jour du couronnement le prix des places payées s'est élevé à 200 m £ c'est-à-dire cinq millions de francs. Cinq cent mille âmes de plus dans la ville, & au moins un million de spectateurs. Je ne puis par digérer encore les applaudissements au Maréchal à l'abbaye. Sébastiani en fait un rapport pompeux qui veut dire qu'il a eu raison de s'opposer à la nomination de Flahaut. Imaginez Marguerite et sa fureur lorsqu'elle a entendu les bravos ! Quand au Maréchal il en reviendra plus glorieux que s'il avait gagné la bataille de Toulouse.

Est-il donc vrai que ce soir il y a huit jours nous étions encore ensemble ? Que vous me donnez le bras sur le trottoir. Ah mon Dieu. Il me paraît qu'il y a quatre mois ; & que vous devez revenir ce soir, si vous voulez tenir votre promesse. " que le jour me dure " & & Je sais très bien cette chanson. Voici votre lettre. Cela me paraît si peu de chose. Comprenez-vous bien que ce n'est pas une grossièreté que je vous dis là. Dans quelque temps je trouverai peut être que c'est beaucoup. Aujourd'hui encore cela m'est impossible.

J'ai écrit un peu à tout le monde en Angleterre. J'ai bien plus de temps ici. Je n'attends personne à midi 1/2 Je n'attends personne jamais. Adieu, Adieu.

Citer cette page

Benckendorf, Dorothée de (1785?-1857), 80. Paris, Lundi 2 juillet 1838, Dorothée de Lieven à François Guizot, 1838-07-03

Marie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle)

Consulté le 31/01/2026 sur la plate-forme EMAN :

<https://eman-archives.org/Guizot-Lieven/items/show/1640>

Copier

Informations éditoriales

Date précise de la lettreMardi 3 juillet 1838

Heure9 h

DestinataireGuizot, François (1787-1874)

Lieu de destinationVal-Richer

DroitsMarie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle). Licence Creative Commons Attribution - Partage à l'Identique 3.0.

Lieu de rédactionParis (France)

80.
1/2

pari Mardi 3 juillet 1838, / 9. h.

278

ma matinée j'干涉派到處 a long chapeau
lesois j'ai été faire une visite à Donibosc,
chaque 10 hours j'étais à matotche
pour une autre deux heures. j'ai
laisse venir, je n'ai rien à me contenter, et
je n'ai pas reçu une seule lettre. j'avois
sur Dr. vielleau. M. Meali m'a dit qu'il a'
vous la traduction de M. de Talleyrand qui
peut faire le moins d'effet. J'ailleurs on n'a
pas terminé quelle trace de cette vie il faut
appeler humaine ou appuy fort.

on calcule que ce sera de l'ordre de 100 millions
de francs par an, et il lui a 200 millions de francs
dix millions de francs. une vingtaine d'heures
de plus dans la ville, et au moins un million
de spectateurs. je ne suis pas d'accord avec
les appétences du Maréchal à l'abbaye.
Sébastien envoie un rapport pourtant bien fait
dis, qu'il a une raison de s'opposer à la construction
de plateau. incroyable Marguerite et réfuter.

longu' ille a entendi' les bravis ! qu'au de la Masséna
il au morciendu plus glorieuze que si il avoit gagné la
bataille de Toulous.

et il venu vnu que ce soit il y a huit foiz au
tison uenir au reable ? que vnu au drame le
bras sur le tortois ? au secondies il au parait
qu'il y a quator uois ; que vnu drame remis
au rois, si vnu vnu tenuer vostre promesse.

"que j'eusse au vnu " & + j'i racin trop bie
ette chanson.

Vain vostre lette. uela au parait si peu
bien ! conseruay vnu bie pince c'est
per une proprieaté que j'veu dire là. dan
quelque tems j'i trouuerai peut-êtré que c'est
beaucoup. aujourd'heuy eucors uela est
impossible.

j'ai écrit ce que a tout au moins au septième
j'ai bien plus de tems en. j'i n'attends
aucunne à midi $\frac{1}{2}$. j'i n'attends ~~jamais~~
jamais. adieu, adieu,